

BANCS D'UTOPIE

WE SIT TOGETHER

FRANCIS CAPE



Bancs d'utopie, communautés américaines, Arcadia University
Art Gallery, Pennsylvanie, 2011.



Bancs d'utopie, communautés européennes, Fonds régional d'art
contemporain de Franche-Comté, Besançon, 2015.

L'exposition « Bancs
d'utopie / We sit together –
Francis Cape » est organisée
par le syndicat mixte
du Familistère Godin avec
le soutien du Département
de l'Aisne et de la Ville
de Guise.

Le programme Utopia de
valorisation du Familistère
de Guise est conduit
par le syndicat mixte
du Familistère Godin,
qui réunit le Département
de l'Aisne et la Ville
de Guise. Il est financé par
le Département de l'Aisne
avec le soutien de la
Région Nord-Pas-de-Calais –
Picardie, de l'État
(ministère de la Culture
et de la communication,
Préfecture de région Nord-
Pas-de-Calais – Picardie)
et de l'Union européenne.

Courtesy of the artist and
Murray Guy, New York.
© Le Familistère de Guise, 2016
© Francis Cape, 2016

Ce livret accompagne l'exposition « Bancs d'utopie / We sit together – Francis Cape », présentée dans le pavillon central du Familistère de Guise du 28 avril au 18 septembre 2016.

L'exposition du Familistère de Guise réunit pour la première fois vingt bancs créés par Francis Cape d'après des bancs originaux de communautés utopiques américaines et européennes.

Les huit bancs américains ont été conçus et réalisés par l'artiste en 2011 – 2014.

Les douze bancs européens ont été coproduits par l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, le Fonds régional d'art contemporain de Franche-Comté à Besançon, le Familistère de Guise et Francis Cape. Ils ont été documentés et conçus en 2014 – 2015 sous la direction de l'artiste par les étudiants du master « design exposition » de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon dans le cadre d'un *workshop* animé par Olivier Vadrot. Ces bancs ont été réalisés par les ateliers de La Fabrique à Francheville avec la collaboration des étudiants.

Francis Cape est l'auteur des textes qui décrivent les communautés américaines. Ils ont été traduits de l'anglais par Frédéric k. Panni.

Les étudiants du master « design exposition » de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon, Olivier Vadrot et Frédéric k. Panni sont les auteurs des textes qui décrivent les communautés européennes.

Le commissariat de l'exposition et l'édition du livret ont été assurés par Frédéric k. Panni.

UTOPIAN BENCHES / BANCS D'UTOPIE

FRANCIS CAPE

Vingt bancs en bois sont rassemblés dans un espace. C'est la sculpture *Utopian Benches (Bancs d'utopie)*. Je l'ai réalisée comme une façon de réfléchir à la communauté en tant qu'alternative à l'individualisme et pour célébrer des valeurs différentes de celles du matérialisme individualiste dominant. Les bancs sont des sièges que l'on partage; ils sont sans hiérarchie, tout le monde y est assis à la même hauteur. Les bancs présentés ici sont des reconstructions de bancs utilisés par des sociétés communautaires américaines et européennes. Pendant leur exposition, ils serviront pour des rencontres ou des conversations publiques sur des sujets en relation avec l'œuvre.

Bancs d'utopie a tout d'abord été réalisée aux États-Unis, où l'œuvre s'intéressait aux communautés « intentionnelles » américaines du XIX^e siècle, particulièrement celles qui développèrent un savoir-faire artisanal. J'ai fabriqué en 2011 une vingtaine de bancs, plus quelques autres dans les années suivantes, à partir de dessins dont les cotes ont été relevées sur les bancs originaux. Chaque banc est ainsi la réplique d'un banc qui a été utilisé par une société communautaire ou, dans certains cas, lui sert actuellement.

Pour réaliser en 2015 les bancs d'utopie européens, j'ai collaboré avec l'architecte Olivier Vadrot et ses étudiants du master « design exposition » de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon. Ils ont mené des recherches sur les communautés européennes, sont allés les rencontrer, ont pris les mesures de leurs bancs et ont participé à leur reconstruction par un atelier de menuiserie près de Lyon.

Les communautés européennes du XIX^e siècle ont pratiquement toutes émigré aux États-Unis, où elles ont créé l'héritage que j'ai exploré dans la première version de l'œuvre. Celles qui sont représentées ici sont pour la plupart des créations du XX^e siècle ou du début du XXI^e siècle, à l'exception notable de New Lanark et du Familistère de Guise. *Bancs d'utopie* explore en Europe des idéaux et des modes de vie alternatifs principalement contemporains et actifs.

Conformément à cette tradition vivante, les bancs sont utilisés pour proposer un endroit de rencontre, de discussion et d'idéalisme social. Les intervenants seront assis sur les bancs parmi les autres participants. Les bancs sont placés longitudinalement dans la pièce, les uns en face des autres, sans hiérarchie (et non face à une estrade ou à un autel).

ÉTATS-UNIS

SHAKERS

HARMONY SOCIETY

**COMMUNAUTÉ
DE LA VRAIE INSPIRATION
À AMANA**

TWIN OAKS

**VILLAGE CAMPHILL
À KIMBERTON HILLS**

EUROPE

NEW LANARK

LE FAMILISTÈRE DE GUISE

MONTE VERITÀ

HAZORE'A

FINDHORN

ARDELAINÉ

LE BÉAL

LA FERME DU COLLET

UTOPIAGGIA

TORRI SUPERIORE

HOFKOLLEKTIV WIESERHOISL

**I
COMMUNAUTÉS REPRÉSENTÉES
PAR LES BANCs**

LES SHAKERS

ÉTATS-UNIS : 1774 – EN ACTIVITÉ

HISTOIRE

La communauté de la « Société unie des croyants en la seconde apparition du Christ » (The United Society of Believers in Christ's Second Appearing), comme s'appellent eux-mêmes les shakers, est née en 1747 de la dissidence d'un groupe de quakers. Ses membres considéraient les femmes comme leurs guides. Ann Lee s'imposa rapidement à la tête de la communauté et commença à prêcher que le mariage et les relations sexuelles étaient condamnables; elle demanda à ses disciples de confesser leurs fautes, de renoncer à tous leurs biens matériels et d'adopter le célibat. Les shakers étaient rejetés en Angleterre parce que leurs cérémonies étaient très bruyantes et que leurs croyances paraissaient étranges. Ann Lee fut emprisonnée à plusieurs reprises. Beaucoup de shakers crurent, lorsqu'elle sortit de prison en 1770, que le Christ s'était réincarné sous ses traits. En 1774, Ann Lee et huit fidèles émigrèrent à New York pour finalement s'installer sur la propriété de l'un des shakers. Au cours du siècle suivant, ils édifièrent une vingtaine de colonies qui attirèrent plus de 20 000 convertis.

VIE COMMUNAUTAIRE

La réputation des shakers tient à la simplicité de leur vie et de leurs productions, au célibat et au fait qu'ils ont mis en pratique l'égalité des sexes avec précocité. Mère Ann Lee enseignait: « Mettez vos mains au travail et vos cœurs en Dieu. »

Un village shaker était divisé en groupes ou « familles », chacune d'elles occupant une grande maison. Chaque famille était



Temple de Mount Lebanon.

conçue pour être autonome, avec sa propre ferme et ses entreprises. Le groupe prédominant dans chaque village était la famille de l'Église (*Church Family*). Chaque village était administré par une équipe de deux hommes et deux femmes, les anciens et les anciennes. Hommes et femmes vivaient ensemble en frères et sœurs. Les maisons étaient disposées pour respecter la division des sexes; hommes et femmes empruntaient des escaliers et des portes séparés. Les frères et les sœurs s'asseyaient sur des côtés opposés de la salle pour célébrer le culte, prendre leurs repas et tenir leurs « assemblées d'union » (*union meetings*). La même séparation existait dans les lieux de travail.

Les shakers vivaient selon une forme de communisme religieux. Des engagements écrits furent rédigés en 1790: ceux qui les signaient devaient confesser leurs péchés, consacrer leurs biens et leur travail à la société et conserver le célibat. S'ils étaient mariés avant de venir, le mariage prenait fin à leur arrivée. Les shakers ne procréaient pas, mais des enfants se joignirent à eux par contrat mutuel, adoption ou conversion. À l'âge de 21 ans, ils étaient libres de quitter la communauté ou d'y rester. Beaucoup partirent parce qu'ils ne voulaient pas rester célibataires.

La religion des shakers accordait une importance égale aux hommes et aux femmes. Leur Église était hiérarchisée et ils partageaient l'autorité à chaque niveau de responsabilité. Les shakers considéraient que Dieu était à la fois masculin et féminin. Leur culte se célébrait dans des temples blancs dépourvus d'ornement:

TWIN OAKS

ÉTATS-UNIS: 1967 – EN ACTIVITÉ

HISTOIRE

Twin Oaks a été fondée à la suite d'une conférence organisée en 1966 dans le Michigan pour lancer l'idée de créer une communauté formée d'après le roman *Walden Two* de Burrhus Frederic Skinner. Le roman décrit une communauté utopique dont les membres partagent le travail et les revenus, ont beaucoup de temps de loisir et sont exercés à modifier leur conduite pour réduire les sentiments et les comportements individuels négatifs. Twin Oaks a commencé avec huit membres sur une ferme acquise par l'un d'entre eux.

VIE COMMUNAUTAIRE

— J'ai monté la route poussiéreuse après un grand champ, de haricots apparemment, jusqu'à l'atelier auto-construit où se fabriquent les hamacs et, tout près, jusqu'à la petite maison de ferme qui existait à l'origine. Dehors, s'entassaient des matériaux recyclés classés suivant leur nature. Une menuiserie et d'autres ateliers, des maisons et un réfectoire étaient dispersés le long du champ et à l'intérieur du bois. Le site était volontairement

l'atelier de fabrication de hamacs de Twin Oaks.



négligé. Une femme qui travaillait dans les bureaux de la maison de ferme m'emmena retrouver Purl qui avait accepté de me servir de guide. Il travaillait comme manager des travaux forestiers qui fournissent le bois dont sont faites les armatures des hamacs qu'ils fabriquent. Nous avons rencontré ensuite une femme qui était en train de confectionner un hamac ; c'est elle qui traitait les demandes adressées par courrier électronique, dont la mienne. Quand nous sommes arrivés à la salle à manger, pendant que je prenais les mesures du banc, Purl est allé se joindre à un groupe qui préparait une récolte de fraises.

Twin Oaks est une communauté constituée de 85 membres adultes et de 15 enfants. Leur site internet déclare : « Nous n'avons pas de dirigeant, nous nous gouvernons nous-mêmes suivant une forme de démocratie où les responsabilités sont partagées entre plusieurs *managers*, planificateurs et comités. Nous sommes économiquement indépendants et en partie autosuffisants. Nous partageons les revenus. Chaque membre travaille 42 heures par semaine dans les industries communautaires ou les tâches domestiques. La communauté procure à chaque membre le logement, la nourriture, les soins médicaux et de l'argent pour ses dépenses personnelles. »

Avec ses « crédits de travail », Twin Oaks a adopté une organisation du travail structurée mais flexible. La durée de travail est la même pour tous. Une heure de n'importe quel travail vaut un crédit. Les membres effectuent le travail de leur choix ; la plupart remplissent des tâches différentes au cours de la semaine. Ils peuvent gagner du temps de vacances en faisant des heures supplémentaires. Les revenus de la communauté proviennent de la fabrication et de la vente de hamacs, de la production de tofu et d'autres aliments à base de soja ainsi que de l'indexation de livres. Ils produisent l'essentiel de leur alimentation et prennent en général leurs repas dans la salle à manger commune, bien que les maisons aient leur propre cuisine. Ils vivent dans des résidences qu'ils construisent eux-mêmes.

Chacun des quelque 75 *managers* est responsable d'un domaine, qu'il s'agisse d'une industrie, de l'habitation, des véhicules ou des jardins. N'importe qui peut prétendre à être *manager* à condition que sa candidature reçoive l'approbation du conseil de *managers* des domaines associés. Les trois planificateurs remplissent un mandat de 18 mois au cours duquel ils prennent les décisions de gouvernance

ARDELAINÉ

FRANCE, ARDÈCHE : 1972 – EN ACTIVITÉ

HISTOIRE

En 1972, Gérard et Béatrice Barras décidèrent de redonner vie à une ancienne filature de laine située à Saint-Pierre-ville en Ardèche. Les ateliers avaient fermé en 1960 en raison de la dévalorisation de la laine au profit du synthétique. Avec eux toute une économie locale avait disparu. Les éleveurs ardéchois jetaient la laine de leurs moutons faute de pouvoir la vendre. La région se désertifiait. La volonté des fondateurs, déjà engagés dans la réhabilitation d'un hameau du sud de l'Ardèche, était de sauver un patrimoine à l'abandon, de relancer le travail de la laine dans la région et de se confronter à la création d'une coopérative.

Ils rachetèrent les ruines de la filature de Saint-Pierre-ville en 1975. Plusieurs années leur furent nécessaires pour constituer une équipe motivée et solidaire, réhabiliter les bâtiments et se former aux métiers de la laine. Ils ne voulaient pas s'endetter et firent le choix de réunir les fonds nécessaires au projet par le seul fruit de leur travail. Ils occupèrent divers emplois, firent des économies et mutualisèrent leurs moyens pour faire face aux charges communes (habitat,

Le village de Saint-Pierre-ville avec, en bas à droite, la coopérative Ardelaine.



nourriture, habillement, transport...) et financer les travaux. L'équipe reçut le soutien de nombreux bénévoles. Les statuts de la société coopérative ouvrière de production (SCOP) Ardelaine furent adoptés par seize personnes en 1982.

VIE COMMUNAUTAIRE

Pour être en accord avec ses objectifs de solidarité, de développement local et de respect de l'environnement, la coopérative a une approche globale de toute la filière, de la tonte des moutons jusqu'à la commercialisation des produits finis. L'équipe constitua un réseau d'éleveurs du pays qui s'engagent sur la qualité de leur laine. Les coopérateurs maîtrisent sur les plans technique et écologique toute la chaîne de production, et se tournent vers la vente directe aux particuliers, sur place, dans les salons ou par correspondance. En 1982, ils fabriquaient des articles de literie – matelas, couettes et oreillers. En 1986, Ardelaine lança une gamme de vêtements confectionnés dans un atelier que la coopérative installa à Valence dans la Drôme. Ardelaine a ensuite cherché à diversifier ses activités en privilégiant le développement local : la coopérative comprend aujourd'hui un musée de la laine, une boutique, un café-librairie, un restaurant qu'elle loue à une autre coopérative et une conserverie qu'elle loue également à différents utilisateurs. Ses fondateurs disent d'Ardelaine qu'elle est une « coopérative de territoire ».

La coopérative ne forme pas à proprement parler une communauté mais constitue le centre d'un réseau de solidarité sur son territoire. Son organisation interne reste dynamique. La SCOP est administrée par un conseil d'administration de douze membres. En 2014, Ardelaine employait 47 salariés dont 37 coopérateurs. Chacun a une activité principale et plusieurs activités annexes. Cette polyvalence, utile à la productivité, permet à tous d'être pleinement impliqués dans les affaires de la coopérative et offre une diversité du travail appréciable. Ardelaine continue de pratiquer l'égalité des salaires (à hauteur du SMIC), quelle que soit la responsabilité exercée ou l'ancienneté : « Une personne est une personne, expliquait Béatrice Barras en 2014. On a tous besoin de manger, dormir, être au chaud l'hiver. On a tous le même niveau de vie. Avec l'égalité des salaires, on ne se mesure pas par l'argent, et ça enlève une quantité phénoménale de tensions entre les gens. » Cette question a toutefois été débattue récemment en assemblée générale.

**LE FAMILISTÈRE DE LAEKEN
MILIEU LIBRE DE VAUX
L'ESSAI D'AIGLEMONT
L'EXPÉRIENCE
COLONIE VÉGÉTALE
DE BASCON**

**II
COMMUNAUTÉS LOCALES
(À MOINS DE 150 KILOMÈTRES
DU FAMILISTÈRE DE GUISE)**



Conversation sur les bancs d'utopie, Murray Guy Gallery, New York, 2013.

Les vingt bancs rassemblés représentent les communautés décrites dans la première partie du livret. Huit bancs ont été réalisés en peuplier en 2011 – 2014 d’après des bancs de communautés américaines. Douze bancs ont été réalisés en 2015 en châtaignier d’après des bancs de communautés européennes.

ANNEXE LES BANCs



1. Shakers :
école de Sabbathday Lake (Maine).
H. 41 x L. 119 x P. 23 cm.

2. Shakers :
temple de Mount Lebanon
(New York).
H. 41 x L. 214 x P. 23 cm.



3. Shakers :
South Union (Kentucky).
H. 42 x L. 137 x P. 23 cm.

4. Harmony Society :
Feast Hall à Economy.
H. 48 x L. 208 x P. 26 cm.



5. Communauté de la vraie inspiration :
musée du patrimoine d'Amama n° 1.
H. 43 x L. 244 x P. 31 cm.



6. Communauté de la vraie
inspiration : musée du
patrimoine d'Amana n° 2.
H. 43 x L. 335 x P. 29 cm.

7. Twin Oaks : salle à manger.
H. 44,5 x L. 137 x P. 28,5 cm.



8. Village Camphill
à Kimberton Hills.
H. 46 x L. 183,5 x P. 36,5 cm.

9. New Lanark : école.
H. 43 x L. 349 x P. 18,5 cm.



10. Le Familistère de Guise :
théâtre.
H. 44 x L. 249 x P. 30 cm.

REMERCIEMENTS

Coopérative Ardelaine,
association Camphill
Le Béal, association Éco
Agir Ensemble,
Museum of Ein Harod,
la ferme du Collet,
Findhorn Foundation,
Hofkollektiv Wieserhoisl,
Fondazione Monte Verità,
Murray Guy Gallery,
New Lanark World
Heritage Site,
Associazione culturale
Torri Superiore,
Comune di Utopiaggia.
Nicolas Autric,
Galia Bar-Or,
Béatrice Barras,
Juliette Beorchia,
Andreas Bretter,
Ludovica Carbotta,
Geoff Dalglish,
Christina Ehgartner,
Cristina Evangelisti,
Janice Guy,
Yvonne Harder,
Katia Huot,
Didier Le Cornec,
Margaret Murray,
Liza Phillips,
Fabrice Poncet,
Karl-Ludwig Schibel,
Emmanuel Tibloux,
Olivier Vadrot,
Fabiana Viso,
Sylvie Zavatta.
Les étudiants du master
« design exposition »
de l'École nationale
supérieure des beaux-arts
de Lyon : Agnès Bobor,
Nivine Chaikhoun,
Gwendoline Dos Santos,
Camille Draï,
Sarah Dulac,
Roxane Esperon,
Serena Evelyn,
Jonathan Mahistre,

Claire Laborde,
Guillaume Ladavière,
Clara Levieuge,
Mélissa Mariller,
Olivier Milis,
Adrien Rocca.
Le comté syndical
du syndicat mixte
du Familistère
Godin, les conseillers
départementaux
de l'Aisne et les conseillers
municipaux de Guise.
Les équipes
du Familistère de Guise
et particulièrement
Bruno Airaud,
Aurélie Bernard,
Marie Blot,
Jérôme Bonnin,
Xavier Carbajal,
Anna Hihn,
Hélène Lavoisier,
Sylvie Lefèvre,
Sébastien Lejeune,
Patrick Meura,
Jérémy Monteyne,
Isabelle Palfroy,
Alexandre Vitel.

CRÉDITS DES IMAGES

Photographies
des communautés :
p. 11-23, 51 : © phot.
Francis Cape, 2011 – 2012,
2014 ; p. 26 : (cc) phot.
Ben et Rebecca McIntyre,
2011 ; p. 29 : phot.
Le Familistère de Guise,
2012 ; p. 32 : phot. anonyme,
vers 1905, Fondo
Harald Szeemann,
Archivio Fondazione
Monte Verità in Archivio
di Stato del Cantone
Ticino ; p. 35 : phot.
Zoltan Kluger, 1937,
Israel National
Photo Collection ; p. 37 :
(cc) Carol Smith, 2011 ;
p. 40 : © phot. C. Fougeirol,
2015 ; p. 43 : phot. master
« design exposition »
ENBSA Lyon, 2015 ; p. 44 :
phot. Utopiaggia, 2010 ;
p. 47 : (CCO) phot.
Andy Nelson, 2007 ; p. 49 :
DR, 2012.

Photographies des bancs :
p. 2 : phot. Aron Iglar
for Arcadia University,
2011 ; p. 3 : phot.
Blaise Adilon, 2015 ;
p. 58 : phot. Murray Guy
Gallery, 2013 ; p. 60-63 :
phot. Le Familistère
de Guise, 2016.

Conception graphique et
mise en page : Félix Müller
et Toan Vu-Huu.

